

Des livres

Gilles Fumey
4 décembre 2007

Délocalisations. La catastrophe n'aura pas lieu (Sylvain Allemand)

Sylvain Allemand, *Délocalisations. La catastrophe n'aura pas lieu*, Editions les Carnets de l'infor, 2007, 160 p.



Le scénario est toujours le même. C'est au journal télévisé et dans la presse quotidienne que les Français apprennent les fermetures d'usines. Elles sont vécues comme des drames et, l'émotion à son comble, elles donnent lieu à des exégèses toujours embrouillées. On n'imagine pas un patron qui aurait, de gaieté de cœur, plié bagage mais ces jours-là, on ne les voit pas. Quant aux ouvriers et employés, ils clament leur sentiment d'injustice et la peur du lendemain.

Présentées comme la face honteuse de la mondialisation, ces fermetures sont pourtant, affirme S. Allemand, « tout sauf le fruit d'une rationalité économique implacable, mais le résultat d'arbitrages dans lesquels le coût du travail n'est pas toujours le facteur le plus déterminant ». C'est pourtant la version domestique de l'horreur économique qui effraie autant les salariés que les élus qui « se sentent démunis ». L'auteur cite les principales théories économiques (Vernon, Sauvy, El Mouhoub Mouhoud) sans que l'une d'entre elles n'emporte sa conviction. Pire, les délocalisations s'amplifient dans les services. Et aujourd'hui, nombreux sont les pays du Sud (Inde, Chine...) qui passent aux délocalisations, y compris vers les pays du... Nord, comme les groupes de télécoms indiens qui s'installent aux Etats-Unis.

S. Allemand passe en revue les différents concepts, les pratiques et il met en évidence l'idée qu'il n'y a pas que le coût du travail qui motive les délocalisateurs. Le niveau de l'impôt, les coûts d'installation, de transports, le taux de change peuvent être décisifs. Tout militerait-il pour lire l'émergence d'un nouveau modèle productif, avec une segmentation de la production dont une partie seulement serait délocalisée ? Les exemples ne manquent pas.

Point sensible, la question de l'emploi. L'enquête montre un impact macroéconomique marginal, mais un impact local et sectoriel variable (dix mille emplois par an, en France). Elle pointe quelques secteurs plus vulnérables que d'autres mais aussi, en retour, des investissements en Europe et aux Etats-Unis, le Japon étant peu touché par le phénomène. Mais, insiste S. Allemand, les délocalisations rétroagissent en gains de productivité.

C'est sans doute la manière dont les décisions sont prises, des décisions délocalisées, par rapport aux lieux de production, dans des sièges sociaux et avec des actionnaires éloignés pour les salariés. S. Allemand y voit un « hiatus entre l'espace national où s'exerce celui d'une démocratie et celui, mondial, où se déploient les activités économiques qui fait question. » Mais rien d'irréversible puisqu'il cite des cas nombreux de « relocalisation ».

Que faire ? Agir à des échelles supranationales, lutter contre le dumping fiscal, investir dans la R&D, développer des systèmes productifs locaux, renforcer la présence des entreprises françaises sur les marchés étrangers, mettre en place une économie solidaire, des circuits courts, faire confiance aux collectivités...

« Enjeux cognitifs », mais surtout politiques, elles doivent nous inciter à repenser notre démocratie. Et nous apprendre la nouvelle mesure du monde.

Compte-rendu : Gilles Fumey

NB. Ajoutons, une fois n'est pas coutume, une mention sur la qualité de la maquette. Elle rend ce livre encore plus clair et plus agréable à lire.

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net